

Observez-la bien, une virgule regarde toujours à gauche (Achille Chavée)

N° 23 - jan-fév-mars 2020

Edito

Bonne année, dit-on?

Ce que l'on appelle communément « la trêve des confiseurs » pour identifier le passage d'une année à l'autre aura été de bien courte durée. Une fois encore le Moyen-Orient est au cœur de l'actualité après l'assassinat du général iranien par l'armée d'occupation américaine. Ordonné par un président US qui enfreint délibérément tous les codes des relations internationales (en principe régis par l'ONU) et de la diplomatie, cet acte constitue une véritable déclaration de guerre qui contribuera à déstabiliser plus encore cette inquiétante poudrière. Il est grand temps que l'Europe se désolidarise une bonne fois pour toute de cet « allié » va-t-en guerre qui risque de l'entrainer dans un



conflit généralisé dans lequel personne n'a rien à gagner si ce ne sont les marchands d'armes.

Le prétexte d'une « préparation d'attentats » invoqué par Trump pour liquider ce haut dignitaire iranien laisse perplexe, tant les actes perpétrés par les USA depuis les ineffables Bush père et fils ont été battis sur des mensonges avérés. Il faut croire que les présidents républicains font leur, la doctrine de Goebels : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ». Nos édiles européens seront-ils capables d'en tirer les leçons ? Le mouvement de la paix devrait s'éveiller enfin pour les y aider !

Et notre Belgique dans tout ça ? Elle s'accommode d'un gouvernement ultra-minoritaire dont les composantes restantes depuis le départ de la NVa et la démission de Charles Michel, le 8 décembre 2018, ont été archi-battues aux élections législatives du 26 mai 2019. Les informateurs nommés par le Roi se succèdent jusqu'ici sans pouvoir déboucher sur une proposition de coalition. Les entités fédérées fonctionnent. Le fédéralisme a permis jusqu'ici à la Belgique de surmonter les querelles communautaires qui prennent, toutefois, une tournure nouvelle avec la percée du Vlaams Belang aux législatives et des sondages qui place ce parti fasciste à la première place des partis flamands. Il semble qu'une coalition VB-NVa pourrait être majoritaire... Tous les signes d'une droitisation extrême de la Flandre sont perceptibles ; en témoignent les dernières mesures prises par le gouvernement régional : moins 60 % du budget de la culture et baisse substantielle des budgets sociaux et de prévention.

L'exemple des travailleurs français est inspirant et stimulant. A l'offensive de la droite qui ne se réfrène pas, nous devons rapidement nous remobiliser : Pour défendre la sécurité sociale ! Pour sauver le climat, l'environnement, la nature ! Pour une véritable politique d'accueil ! Pour étendre les droits et l'accès à la culture !

Nous vous souhaitons une bonne année de combats!

Jean-Pierre Michiels

Inspiration Chavée



issus de l'atelier d'écriture organisé par le Club-Achille Chavée avec le soutien de la DGACH Janvier-juin 2019 Editeur Club Achille Chavée 5€

Atelier d'écriture

De janvier à juin, un atelier d'écriture organisé par le CAC et animé par Danielle Van Diest et Anne-Marie Hendrickx s'est tenu chaque dernier dimanche du mois. Cet atelier s'inscrivait dans le cadre des manifestations du cinquantième anniversaire de la disparition d'Achille Chavée. *Inspiration Chavée* a permis à travers divers exercices et jeux d'écriture pratiqués par les surréalistes de s'approcher de cet univers littéraire avec comme principale ambition de goûter aux plaisirs de l'écriture. Et du plaisir il y en a eu!

Un florilège de textes se retrouve dans le recueil édité par le CAC et mis en vente 5 €.

L'atelier a déjà repris sur des thèmes différents ou simplement pour le plaisir d'écrire et se poursuivra les dimanches 26 janvier - 23 février - 29 mars - 26 avril - 17 mai - 21 juin de 10 à 13 h au Club Achille Chavée.



Concert au Club Achille Chavée !



Entre deux airs -Entre deux guerres

A travers des chansons de Fréhel, Lys Gauty, Suzy Solidor, Jean Sablon..., des poèmes de Francis Carco ou des musiques de Kurt Weill, nous évoquons les vingt ans qui courent de 1919 à 1939.

Drôles d'années où s'entrechoquent rires, frénésies, frayeurs et fureurs.

Un cabaret où les voix de

Martine Collin (chanteuse du GAM) et de Georges Van den Broeck (Phoneomen, La Badinerie) se mêlent à l'accordéon musette de Nicole Serwier et à la guitare swing et au banjo de Denis Martin et de Jean-Claude Salemi (Swing-O-Box).

Club Achille Chavée Rue Abelville, 34 • 7100 • La Louvière Vendredi 21 Février 2020 • 19h00 • 10,00 euros jeanpierre.mi@skynet.be

En raison de l'exigüité de la salle, il est fortement souhaitable de s'inscrire et, si possible, de verser anticipativement le prix d'entrée de 10 € par personne sur le N° de compte du CAC : BE56 0682 0202 8088

Les talents... de Jean-Claude Derudder

Le dernier week-end de septembre, au Palace à La Louvière, Jean-Claude Derudder, dans un magistral monologue qu'il a écrit, a révélé non seulement les talents d'Achille Chavée, mais aussi ses doutes et ses amours, ses faiblesses et ses courages... Lui, que dire des poèmes em..., il en farcit son texte comme on farcit une tendre volaille pour la rendre plus savoureuse.



Durant une bonne heure, il nous donne à découvrir un Chavée d'une humanité et d'une authenticité saisissante.

Mai 68, les grèves insurrectionnelles de 1932 dans le Borinage, la guerre d'Espagne... le comédien va et vient dans ces époques et moments forts qui ont marqué, déterminé la vie du poète, les espoirs que suscitent une jeunesse révoltée, la colère qu'inspire la misère, la haine du fascisme. L'histoire se mêle sans cesse au présent : « elle ne se répète pas, elle bégaie ».

Les mots, le langage, tellement important pour Chavée ; tellement important aujourd'hui encore comme vecteur de l'idéologie dominante.

Et puis, il y a ses amours, celui pour sa mère, celui pour Simone. Des amours douloureuses quand il perd sa mère alors qu'il combat Franco à Albicete ; des amours tortueux et torturés avec Simone à qui il écrit, peu avant de mourir : « Je vous emmerde, Simone... parce que ça porte bonheur. »

Le comédien de dit pas son texte ; il le joue, il le vit. Il est Chavée et il est lui-même. Les deux se confondent pour n'en faire qu'un et nous rendre Chavée vivant, authentique, palpable.

Surgit, par intermittences, le décor musical qu'offrent Michel Mainil et François Cirri. Que ce soit un air de gille pour rappeler que nous sommes bien à La Louvière ; un fragment d'Internationale pour souligner l'engagement de Chavée ou un extrait de Jazz pour évoquer l'Ard'n, lieu emblématique des fréquentations bistrotières du poète... les parenthèses musicales des deux acolytes donnent comme une légèreté au texte dense du comédien.

Et puis, il y a les images choisies et montées par Stefan Thibeau qui apparaissent sur l'écran au fond de la scène : Paris, le Borinage, l'Espagne. Images fortes. En noir et blanc.

Le dernier mot revient à Chavée qui apparaît sur l'écran. Il nous dit de sa voix grave et rauque un dernier poème d'adieu

(...) Un oiseau et un chien

Suivent mon enterrement

Un oiseau dans le ciel

Un chien dans la triste banlieue

Puis se transforme, se décompose son image pour devenir un point blanc qui s'efface tel un fantôme. Le fantôme le plus célèbre de la rue Ferrer qui ne s'appelle plus la rue Ferrer. Elle s'appelle la rue Achille Chavée.

A plusieurs reprises lors d'activités proposées par le CAC, nous avons montré, l'importance du vocabulaire comme vecteur de l'idéologie dominante. La politique ne consiste pas seulement à prendre des mesures sociales, économiques, culturelles... en fonction d'une majorité fabriquée à partir des résultats électoraux, encore faut-il la faire admettre comme une évidence, voire naturelle par la population. Ce fut l'objet de la conférence d'Arthur, le 11 décembre dernier. Nous vous proposons une analyse de l'ACJJ sur « les classes moyennes », un concept libéral très habile pour en finir une bonne fois pour toute avec le concept marxiste de la « lutte des classes »

Pour en finir, une nouvelle fois, avec les classes moyennes

Association Culturelle Joseph Jacquemotte Par Nathanaël Uhl, Chercheur associé à l'Association culturelle Joseph Jacquemotte

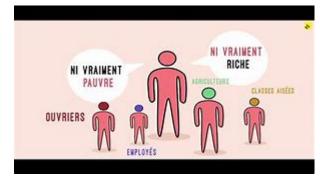
Une crise sociopolitique peut aussi constituer un miroir déformant. Depuis le mois de novembre 2018, la France est agitée par le mouvement des «Gilets jaunes», jacquerie de la France périphérique. Chacun a voulu y voir l'expression d'une «révolte des classes moyennes».

Voire la version française d'un mouvement international qui voit une partie de la population, ni riche ni complètement pauvre, se soulever. L'auteur de ces lignes a, à de nombreuses reprises, utilisé l'expression par commodité autant que par facilité. Il faut corriger cette erreur et revenir sur le concept politique que recouvre le vocable des «classes (dites) moyennes».

Capitalisme et balle au centre.

C'est peu dire que le capitalisme mène depuis des années, et avec un succès certain, la bataille culturelle. Il est parvenu à imposer, tant dans les discours politiques que sur les plateaux de télévision voire les tribunes de certains partis et jusqu'au comptoir des bistrots, ses propres termes et ses propres enjeux.

Depuis la chute du mur de Berlin, l'antienne de Francis Fukuyama¹, selon laquelle « le communisme est mort,



le capitalisme a gagné et l'histoire est finie »,a contaminé une partie de la social-démocratie. C'est dans ce cadre qu'il faut apprécier le recours rhétorique à une création discursive purement politique : les classes moyennes. Là encore, une grande partie de la gauche reprend à son compte des éléments de langage à l'origine plutôt marqués, comme nous allons le voir, à droite.

Ainsi, dans un communiqué de presse consacré à la critique de la loi portant évolution du logement, de l'aménagement et du numérique (ELAN), l'ancien parti au pouvoir en France s'insurgeait de ce qu'« une nouvelle fois, ce sont les classes moyennes et populaires, et en particulier l'accès au logement des personnes précaires, qui en seront les premières victimes»². Chacun notera que le terme de « classes moyennes » est souvent, à gauche, accolé à celui de « classes populaires ».

Comme pour rapprocher l'un de l'autre. Cette proximité sémantique procède d'une réalité historique qui remonte à la Commune de Paris.

Appartenance ressentie à un statut social.

Mais commençons par une question fondamentale. Qui sont donc ces fameuses « classes moyennes »?

¹ Francis Fukuyama, La Fin de l'histoire et le Dernier Homme, Flammarion, Paris, 1992.

² Communiqué du Parti Socialiste Loi Elan: une régression sociale et environnementale, 4 octobre 2018.

Selon la synthèse que propose l'encyclopédie collaborative Wikipedia (qui, puisqu'elle participe de l'idéologie dominante, s'avère une référence tout-à-fait utile pour faire le point sur l'état des représentations tendues en guise de miroir à la société), les classes moyennes doivent s'appréhender selon la définition suivante.« La classe moyenne rassemble un ensemble de populations hétérogènes, situées au-dessus des classes pauvres et en-dessous des classes aisées ». Mais de reconnaître aussitôt que « la question de sa définition exacte reste délicate et explique que l'on parle aussi «des classes moyennes. Les critères majeurs de définition restant le niveau de vie et l'appartenance ressentie à un statut social, il est patent que la notion varie suivant les pays et dans le temps ».

Cette difficulté à préciser la nature des classes moyennes et, in fine à en définir les contours, est encore illustrée dans l'approche des niveaux de vie. Généralement, elle inclut les individus d'un revenu allant de 1.300 € nets par mois (soit le revenu médian des salariés à temps plein en France) à 3.000 € nets par mois.

De son côté, l'Observatoire des inégalités estime que « les classes moyennes correspondent aux salariés gagnant entre 1.200 et 1.840 euros nets par mois »³. Mais, reconnaissant qu'il n'existe pas de définition « objective » (sic), l'Observatoire reprend à son compte la définition donnée par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie(CREDOC). D'après ce dernier, « les 30% les plus démunis composent les catégories «modestes». Les 20% les plus riches composent les catégories «aisées». Les classes «moyennes» se situent entre les 30% les plus démunis et les 20% les mieux rémunérés. Elles représentent 50 % de la population ».

Il n'y a donc pas de définition scientifique partagée de la classe moyenne. Il y a à cela une explication. La notion de classes « moyennes » relève d'abord d'une construction politique, axée sur le sentiment d'appartenance à un statut social différent de la classe ouvrière. Ce sentiment se nourrit de pratiques, pour beaucoup culturelles: aller au cinéma, au théâtre, aux concerts...



Il s'alimente de choix de vie, comme celui de consacrer une part sensible de son budget à des domaines qui ne relèvent pas de la survie. Le « bobo » constitue l'illustration archétypique de cette construction politique qu'est la « classe moyenne ». Il s'agit d'un mouvement de mode, relayé et amplifié par les médias, dans le seul but, finalement, de diviser la classe ouvrière.

Paupérisation de la partie la plus aisée de la classe ouvrière.

Cette pratique remonte à loin. Dès les années 1930, les idéologues au service des deux cents familles ont mis en avant le concept de « classes moyennes » dans une période de montée du mouvement révolutionnaire. La paupérisation de la partie la plus aisée de la classe ouvrière, menacée de rejoindre les rangs du prolétariat voire du *lumpenproletariat*

(le « prolétariat en haillons », selon l'expression créée par Marx pour désigner les éléments déclassés de la

classe ouvrière, «c'est-à-dire la voyoucratie des grandes villes, cette putréfaction passive»⁴), avait pour conséquence de radicaliser cette frange de la population composée d'ouvriers très qualifiés à haut niveau de culture mais aussi à très haut niveau de maîtrise du métier (on songera tout spécialement aux artisans) au point de les jeter dans les bras des partis communistes.

³Observatoire des inégalités, Qui sont les pauvres en France?, 16 octobre 2017, Url: https://www.inegalites.fr/Qui-sont-les-pauvres-en-France, date de consultation: 11 janvier 2019.

⁴ Karl Marx, Le Manifeste du Parti Communiste (1848), Nathan, Paris, 2014, p.15.

La création du concept de « classe moyenne » permettait alors de faire croire à cette fraction de la classe ouvrière qu'elle disposait d'un statut non ordinaire, que son expérience particulière, ses responsabilités spécifiques, ses comportements sociaux et ses habitudes de consommation la différenciaient radicalement des ouvriers cantonnés au stade de la simple survie (le prolétariat). Il fallait l'inciter à penser que ses intérêts étaient antagonistes de ceux des ouvriers. Résultat de ce travail: une partie des membres de cette création politique ont rejoint les rangs d'organisations d'extrême-droite.

Dans les faits, les prémices de la création de la classe moyenne, instrument de division de la classe ouvrière, remontent au 19ème siècle avec ce qu'il était convenu alors d'appeler les « petits bourgeois », caractérisés à la fois par un très haut niveau de culture, là encore, et une certaine forme de précarité économique. Mais cette différenciation a fait long feu puisque bon nombre de ces petits bourgeois ont, contrairement aux attentes des idéologues réactionnaires, formé les bataillons d'élite du mouvement révolutionnaire, notamment sous la Commune de Paris⁵.

Retour à Marx (et à l'éducation permanente!)

D'un point de vue marxiste, on peut réintégrer les « classes moyennes » dans le cadre d'une classe ouvrière classique et précisément définie. Il s'agit de la classe sociale qui, pour pouvoir assurer sa survie, est obligée de vendre sa force de travail à la classe antagoniste qui dispose du capital et des moyens matériels de production. Les membres de la classe ouvrière ont en commun, quel que soit leur statut ressenti, de produire la plus-value qui est accaparée par les propriétaires de l'outil de production. Cette classe rassemble donc autant les ouvriers, les contremaîtres, les ingénieurs, les techniciens que les cadres. Il en est de même pour les artisans et les paysans, qui n'ont de possibilité de vivre qu'en vendant leur production à un chef d'entreprise plus important.

Reste que cette appartenance de classe ne se décrète plus, elle procède, au contraire, aujourd'hui d'une acceptation volontaire. D'où l'importance de la conscience de classe appelée à se manifester comme « démarche d'affirmation d'une contre-culture de classe (écoles mutuelles, journaux, chorales et théâtres ouvriers, littérature prolétarienne, écoles socialistes ...) »⁶ à la manière dont le pilier socialiste a développé, en Belgique francophone, le secteur de l'éducation permanente. L'enjeu, en ces périodes de ruptures sociales, consiste, dès lors, à concrétiser l'imaginaire d'une autre société: « celle où le peuple devient maître en sa demeure, libre de l'aménager et de la gérer en fonction de ses intérêts propres et de ses idéaux collectifs ».⁷

Par conséquent, la question de l'appartenance de classe, ainsi posée comme choix de classe, renvoie, d'une part, à l'identification et à la dénonciation des mécanismes de séduction du capitalisme contemporain. Ce dernier a, en effet, muté, à partir de la fin des années 1960, et a fini par reposer de plus en plus sur un discours de séduction prônant l'amenuisement de l'Etre au profit du Paraître et l'emprise du conditionnement sur le discernement⁸. L'enjeu final correspondant à cette conception de l'éducation permanente vise *in fine* à faire jouer un rôle de contrepoids significatif à « *la dimension culturelle du mouvement social qui transforme la puissance de soumission en puissance d'agir* »⁹. Ni plus ni moins!

⁵La Commune, Association des amies et amis de la Commune de Paris (1871), 2014/4, p.25.

⁶ Jean-Luc Degée, Education permanente. Chemins croisés et croisée des cheminsin Journal de l'Alpha, n°192, 1ertrimestre 2014, pp.119-120.

⁷Jean-Luc Degée, Les Maisons du Peuple, lieux de contradiction de l'action éducative, in Tatiana Willems et Renaud Zeebroek, Les Maisons du Peuple entre militantisme et loisirs, Fédération Wallonie-Bruxelles, Coll. d'ethnologie européenne, 2012, pp. 137-156.

⁸Lire à ce sujet Michel Clouscard, Le Capitalisme de la séduction. Critique de la social-démocratie, Éditions sociales, Paris, 1981

⁹Christian Maurel, Éducation populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation, Paris, L'Harmattan, Coll. Le travail du social, 2010.





Samedi 25 janvier à 11 h au Mundaneum - Mons

Visite guidée de l'exposition *Maroc, entre traditions et modernité.* Prix d'entrée (guide compris-e) : **7** €

Il est indispensable de s'inscrire avant le 20 au plus tard. Nous avons prévu un groupe de 10 à 15 personnes. Le trajet se fera soit en co-voiturage, soit collectivement en train.

Nous projetons aussi d'aller dîner ensemble dans un restaurant libanais.







Jeudi 13 février à 19 h au CAC

Café citoyen pour débattre de la *laïcité aujourd'hui*. Un partenariat avec Picardie laïque de la Région du Centre



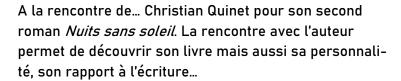




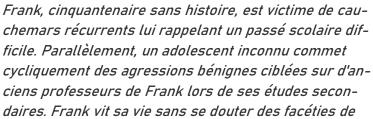














cet adolescent jusqu'au jour où un collègue de travail lui révèle les faits suite à un article dans la presse locale.

